

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres. NEW ORLEANS, LA LOUISIANE.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 novembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. Retour de Chine. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Maison du Crime. Cuisine. L'Homme sans figure. Choses et Autres. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. La Lutte. Le Flair.

Le mécontentement en Allemagne.

Le mécontentement qu'a causé en Allemagne le règlement de la question marocaine a été grand et fait bruit dans les cercles politiques à Berlin, non seulement parce que le prince impérial y est mêlé, mais parce que aussi son attitude, aux yeux de son père, est en flagrante violation de la bienveillance la plus élémentaire. Nous avons, dans nos dépêches, fait le récit des incidents qu'a provoqués la discussion de la question au Reichstag, et les critiques sévères dont le gouvernement représenté par M. Bethmann-Hollweg, a été l'objet de la part d'une partie de la presse, car la presse n'est pas unanime à approuver le gouvernement. On n'a pas oublié les interminables conversations qu'ont eues ensemble, dans la capitale allemande, M. Kinderlin-Waechler et M. Jules Cambon au sujet de l'incident d'Agadir, ni les nombreuses propositions et contre-propositions qui y furent soumises pour arriver à un accord acceptable aux deux puissances en présence. Certes, les deux diplomates ont apporté dans l'accomplissement de leur délicate tâche un zèle et un patriotisme qui ne sauraient être mis en question; et même l'Allemagne eût-elle fait une "mauvaise affaire" en acceptant les conditions de la France, le devoir ne s'imposait-il pas au pays entier de rendre hommage aux honnêtes efforts de celui qu'il avait chargé de défendre ses intérêts. Nous n'avons pas à apprécier ici le traité d'Algésiras; il avait été accepté par toutes les nations qui en avaient discuté les clauses; l'équilibre entre ces nations se maintenait parfaitement, la France pourvoyait au Maroc l'œuvre qu'elle avait acceptée. Sans raison aucune, ce traité est un jour méconnu par l'Allemagne qui envoie dans un port marocain un navire de guerre sous prétexte d'y défendre les intérêts menacés de ses sujets. Il était naturel que la France protestât contre une pareille violation de ses droits; sa dignité lui en faisait un devoir. On n'a pas oublié le reste, nous le résumons, et on sait que l'Allemagne n'a pas traité la question incoûteusement; au contraire, elle a mis du temps et de l'habileté à donner à la question une solution acceptable, car elle n'était pas seule à parler, ses intérêts n'étaient pas les seuls à sauvegarder. La tapageuse séance du Reichstag l'autre jour est donc regrettable et n'est pas de nature à continuer bien longtemps les relations, sinon amicales du moins pacifiques, entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Vues de loin, les choses n'ont pas le même aspect que vues de près. Les esprits avisés le reconnaissent et acceptent avec faveur le nouveau pacte conclu entre la France et l'Allemagne. Guillaume et ses diplomates ont prêté l'oreille à la voix de la raison que celle du canon; ils ont l'approbation de tous les gens bien pensants.

RETOUR DE CHINE.

— Eh bien, Prosper, mon gars, comment ça va à ce lieu? Sur l'arrière blanc de sa cigarette étroite, le petit matelot tournait péniblement sa face jaune, hâve, aux yeux agrandis et fixes qui disaient son inquiétude, mais il ne répondit pas. L'autre, un solide quartier maître, couvert par deux ans de Chine, répéta sa question, penché au bord du lit, avec un sourire qui montrait toutes ses dents blanches dans sa barbe noire, un sourire exagéré qui ne trompait point. — (A ne va pas, dit enfin le malade, d'une voix lointaine et désemparée. J'ai trop chaud, trop chaud... Est-ce que nous arrivons? — Mais oui, mon gars. Pas plus tard que demain, nous verrons Marseille et nous mettrons le pied sur le plancher des vaches. Hein, ça va te remonter ça, l'air de France... Ah! dame, ça ne sera pas encore la Bretagne et Cancale, mais on ne peut pas te donner tout à la fois, mon gabier. — Demain soir, tu seras couché dans un bon lit d'hôpital et avant quinze jours, on te verra ben sûr tirer une bordée du côté du Faro avant de reprendre le train. — Et quel congé après, hein?... On va en raconter des histoires de gaillard d'avant aux copains de Cancale qui arrivent du "Banc" en ce moment, que c'est comme un fait exprès. — Et les bolées de cidre chez le père Talibard à la Houle, fameuses, hein?... C'est ça qui vous remet le cœur quand on arrive de Chine... Tiens ça te rend ton sourire, mon gars. Il souriait en effet, le petit gabier, mais d'un pauvre sourire navré et qui n'était pas convaincu. Il souriait pour faire plaisir à Jean-Marie Baslé, son pays, mais il avait bien, au fond, qu'il ne reviendrait jamais son bourg de Cancale avec sa flottille de bisquines, ses parcs à huîtres et ses cabarets joyeux sur la Houle où l'on boit du bon cidre jaune et frais dans des bolées rondes et blanches. — Demain... demain... la France... Il répétait le mot en comprimant sous la couverture son cœur agouassé. Est-ce qu'il vivrait encore demain?... La fièvre le traitait depuis des jours dans cette infirmerie du bateau qui avait conservé entre ses parois serrées toute la chaleur étouffante des tropiques. — Et le quartier maître, toujours, lui parlait des beaux jours qu'ils allaient vivre ensemble, dans la prochaine "caravane" qu'ils feraient au large avec les camarades. — Il s'efforçait de plaisanter, de paraître gai en parlant de la France toute proche et du débarquement le lendemain, mais des larmes montaient à ses yeux, et il se tenait dans l'ombre le plus possible, pour que le gabier ne les vit pas. — Demain... Depuis vingt jours il durait, ce mensonge. Tous s'entendaient autour du malade pour lui garder une illusion dernière. Le médecin du bord l'avait condamné. Dans deux jours, trois au plus, il faudrait envoyer par le fond, dans son suaire, le corps de Prosper Jean-Joseph Cadieux de Cancale, en pleine mer Rouge. Car ce n'était pas la Méditerranée qui s'étendait infiniment bien autour du navire, et Marseille et la France, c'était bien loin, bien loin encore. — Non, dehors, c'était, sous un soleil torride, une mer chaude marbrée de rouge, et, parfois, comme dans un mirage se montrait une cime de montagne pâle et bizarre. — S'il avait su, le pauvre petit gabier qu'il lui fallait des jours et des jours encore pour apercevoir les terres d'Europe, son cœur se fût peut-être désespéré tel, qu'il serait parti tout de suite, tandis qu'il s'efforçait de se raccrocher à la pensée de revoir bientôt des choses aimées, des choses de France, et des visages qui n'auraient pas marqué les maladies coloniales. — A Aden, on lui avait annoncé Port-Saïd. Il s'était rappelé la ville cosmopolite aux maisons de bois, noyées dans les sables, aperçue de sa hune, à "vol d'oiseau" comme il disait, deux années auparavant, alors que, tout joyeux, de voyage vers l'inconnu, il s'en allait en Extrême-Orient. — Et maintenant, il s'étonnait de cette chaleur persistante qui eût dû l'abandonner dans la Méditerranée. — Un doute le prenait qu'il n'aurait pas à avouer. Il dirait la ruse de ses camarades et son cœur se brisait. Il sentait qu'il vivrait un jour encore, deux peut-être, mais pas trois, certainement pas trois, à moins que l'air du pays ne vint chasser de ses poumons cet air étouffant des tropiques qui l'empoisonnait. — Demain, demain... Tandis que la fièvre le brisait et que sa poitrine affaibli doulorenneusement, on le lui répétait, ce mot menteur, pour chasser le désespoir de sa pauvre tête broyée par la souffrance. — Demain... demain... Un délire tenace l'avait pris et ce

Le retour du poète prodigue.

L'expédition de Tripoli vint à l'Italie de conquérir une province et de retrouver son poète. Gabriele d'Annunzio vient de célébrer en tercets vibrants, enthousiastes, dans une langue riche et colorée, l'éveil et l'essor de la Vie latine vers ces rivages africains où elle plane, jadis triomphalement. A quinze jours d'intervalle, il a donné au "Corriere della Sera" deux chants ("occasione") de longue haleine et d'un beau souffle: le premier s'appelait le "Chant d'Outre-mer"; le second, paru ces jours derniers, est intitulé le "Chant du Sang". Au lyrisme de ces strophes, on peut mesurer l'émotion et la joie belliqueuses du peuple italien. D'Annunzio n'a fait que traduire magnifiquement les pensées et les aspirations de ses compatriotes, de ses frères. Il a exprimé leur rêve de conquêtes méditerranéennes en des termes éclatants et sonores comme les buccines stridentes des cohortes impériales. Peut-être des étrangers estimeront-ils qu'il y a une singulière disproportion entre ce rêve et la réalité. Justement! Il semble que Jupiter Stator n'ait grêlé que sur du sable; les aigles romaines ne sautent pas sur leur vol dans ce désert et ne rencontrent que de maigres lauriers. Mais ce ne sont là que des remarques d'étranger. L'Italie voit la guerre italoturque avec d'autres yeux. Lorsque tout un peuple communie dans un même élan, dans un même foi et un même espoir, c'est un spectacle sacré qui commande le respect. Il faut surtout regarder l'expédition de Tripoli comme un symbole. D'Annunzio n'a pas fait autre chose. Nul mieux que l'auteur de la "Nave" n'était mieux qualifié, pour le commenter. Il connaît parfaitement les traditions et les légendes maritimes de son pays. Il sait l'ambition de Rome—jadis satisfaite—de régner sur mer comme sur terre. Il pense que l'Italie doit renouer avec son passé. D'Annunzio disait un jour: "Je suis un poète naval. Mon premier ouvrage de poésie je l'ai consacré aux divinités marines. Dans mon enfance, étonné sur les bords de l'Adriatique, j'allais sur un brigantin qui appartenait à mon grand-père. Ce brigantin s'appelait "Irene". Ma famille habitait, près de Pescara, la villa del Fuoco, voisine d'un village nommé également la Madonna del Fuoco. Dans le jardin de la villa, on reconstruit ça et là, gisant sur le sol ou à moitié enterriés, des ancrs rouillés qui évoquaient les vieilles galères pourries. Mon amour pour la mer date de ce temps. Aujourd'hui, je ne puis me passer d'elle. Il me la faut pour travailler." — Maintenant d'Annunzio est loin de la mer natale. Qu'il se rappelle l'exil volontaire et repentant du poète qui semblait dire: "Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os." D'Annunzio avait choisi la France comme terre d'adoption; et pour ses lettres de grande naturalisation, il offrit le "Mystère de saint Sébastien." Mais lorsque l'âme latine a trempé dans le bruit des armes, le poète n'a pas pu résister indifférent à l'émotion commune. L'inspiration a agité son cœur tumultueusement. Il a saisi la lyre et son chant a été entendu de l'autre côté des Alpes. La guerre a rendu à la mère-patrie un de ses fils.

Un Psychologue.

La brillante carrière de Louis Coguel, dit Corbineau, dit Paulin de Troncaz, dit Durand de Belleville (de journal, est momentanément interrompue par l'intrusion de la justice dans les affaires de ce gentilhomme à transformations. Son interrogatoire par le juge d'instruction de Constantes indique qu'il ne se laisse point aller au découragement; il en a vu bien d'autres, et il est trop du psychologue pour désespérer de l'avenir. Sa comparaison devant les tribunaux n'est qu'un incident qu'il avait sans doute prévu, mais qui ne compromet nullement la suite de ses opérations administratives ou financières. N'a-t-il pas subi déjà plusieurs condamnations? N'a-t-il pas actuellement neuf ans de prison à purger? Ce sont là les petits risques du métier; mais le métier reste bon. Les juges de Constantes allongeront un peu la durée du séjour qu'il est invité à faire sous les verrous; il s'arrangera bien pour l'abréger, par évocation, amnistie ou autrement. Et aucune puissance au monde ne pourra l'empêcher de reprendre le cours de ses fructueuses opérations. Il a la manière, et tout est là. — A-t-il la Pascal? C'est probable, puisqu'il a reçu une éducation excellente. L'auteur des "Pensées" montre avec une profonde ironie l'utilité d'un magnifique costume et d'un pompeux appareil pour inspirer au peuple le respect des magistrats, des chefs et des dignitaires de tout ordre. Puisque c'est le signe, et non la chose signifiée, qui impose à la multitude, il en résulte que la réalité n'importe pas et que l'apparence suffit. Tel est le simple et solide raisonnement qui a conduit Coguel à la fortune. Pour se procurer des commanditaires, des élèves, des fournisseurs accordant un long crédit, des employés versant des cautionnements, un capital tailleur confectionnant des uniformes, un cuirassier s'habillant, un officier et des fonctionnaires le recevant et se montrant en sa compagnie, Coguel n'avait nul besoin de s'appeler véritablement Durand de Belleville de Gornnet, ni d'être administrateur principal des colonies, officiellement chargé d'ouvrir à Granville une école centrale avec subvention de l'Etat. Il n'avait qu'à prendre ce nom et ce titre et à se déclarer investi de cette mission: un bel uniforme, un ruban à la boutonnière et un drapeau arboré au-dessus de la porte constituaient des preuves pleinement convaincantes. A Athènes, précédemment, sous le pseudonyme de Paulin de Troncaz, et avec un jeu de décorations, il s'était donné pour représentant de la République de Libéria. Ni les Grecs, ni les Normands ne passent pour des naïfs. Mais comment se méfier d'un personnage si bien titré et si superbement chamarré? Un honnête homme en modeste équipage ne trouve pas à emprunter cent sous. Un escroc qui mène grand train et déplace beaucoup d'air empursemera les plus sceptiques.

Le pavillon de Madame.

A Versailles, dans l'avenue de Paris, se trouve la maison de retraite des employés du Louvre. Des bâtiments de brique, tout modernes, s'élevaient des deux côtés d'une magnifique allée au bout de laquelle on aperçoit la statue de M. Chanoir et une belle façade du dix-huitième siècle. C'est l'ancien pavillon de musique édifié par Madame et qui a peu près tout ce qui reste du magnifique domaine de la comtesse de Provence. Cet endroit s'appelait jadis Montreuil et Mme Elisabeth s'y était déjà mélangé une retraite fleurie quand sa belle-sœur voulait avoir son jardin. C'est là qu'elle allait oublier les cérémonies de la cour et les dévotions de toute sorte qu'elle avait rencontrées dans le mariage. Le vicomte de Reiset décrit dans la "Revue hebdomadaire" les agréments de Montreuil. La maison, plus ancienne, était assez modeste. Tout le luxe avait été réservé au pavillon de musique, construit par l'architecte Havé, et aux jardins dessinés selon la nouvelle mode anglaise. Ces jardins, morosés aujourd'hui, occupent tout le quadrilatère formé par les rues Duchamp-Lagarde, Saint-Symphorien, de la Vieille Eglise et par la route de Rennes. Outre le pavillon de musique, on y trouvait un temple de Diane, un portique italien, des belvédères, un hameau comme à Trianon et pourvu, comme celui de la reine, d'une

Théâtre de l'Opéra.

Le retour de chaque saison théâtrale est toujours impatientement attendu par notre public. Notre ville possède nombre de théâtres plus ou moins desquels ont déjà ouvert leurs portes; mais on ne saurait nier que la réouverture de l'Opéra est la plus importante de toutes parce qu'elle intéresse toute notre population. Elle agit comme une renaissance, une germination, une floraison de plaisirs revenus.

Le prince impérial d'Allemagne est renvoyé à Dantzig.

Berlin, 11 novembre.—Un blâme public et semi-officiel a été infligé au prince impérial Frédéric-Guillaume pour avoir exprimé sa désapprobation de la politique marocaine suivie par le gouvernement. Le peuple allemand en a eu connaissance ce matin, par une dépêche de Berlin adressée à l'officielle "Gazette de Cologne", dont voici le texte: "Nous croyons que le prince héritier a le droit et le devoir de s'intéresser à la politique. On ne peut pas lui reprocher d'émettre sa propre opinion, même si elle ne concorde pas avec la politique impériale. "Nous ne désirons pas non plus qu'il soit fait un empêchement au prince d'exprimer son opinion d'une manière convenable et dans un endroit approprié, mais pas cependant de la manière qu'il a choisie de le faire au Reichstag, laquelle a eu un effet que nous considérons extrêmement grave. "Il va sans dire que cet incident et les commentaires de la presse y ayant trait ont été rapportés à l'empereur, et que l'absence du prince impérial à la séance de vendredi a été due à une mesure de l'empereur. "Le prince impérial retournera à Dantzig samedi matin." — Pour trouver un pareil exemple de censure publique à l'adresse du prince impérial, il faut remonter à 1863, lorsque le crown-prinz Frederick avait été réprimandé par l'empereur Guillaume I pour avoir critiqué la politique du chancelier Bismarck dans un discours prononcé à Dantzig.

BIBLIOPHIE.

"Œuvres choisies de L. Tolstoï, traduction Blenau, notice bibliographique et littéraire, résumés et commentaires par Ch. Navarre, agrégé de l'Université. Tolstoï doit être rangé dès maintenant au nombre des grands classiques de l'humanité. Il n'est pas un de nos écrivains, à nous Français, qui saisisse mieux toute l'âme, pas un qui ait plus sincèrement aspiré à faire de son œuvre une œuvre de bonne foi, celle d'un apôtre. Les extraits que nous donne M. Navarre permettront au public français de suivre Tolstoï dans l'évolution de son esprit qui n'a trouvé de repos que dans la mort. Précedés d'une notice de 45 pages où l'auteur raconte en éclairant, et avec la fermeté d'un disciple, la vie du grand écrivain russe, ces extraits se trouvent dans l'ordre chronologique, le meilleur qui se puisse choisir pour exprimer le plus complètement le développement de la pensée tolstoïenne; et dans le but de n'enlever à ces extraits aucun élément d'intelligibilité, M. Navarre les a accompagnés de résumés qui les situent dans l'œuvre ou qui les relient entre eux. Ils sont empruntés à un quinzième volume parmi lesquels il faut citer: la Nouvelle, l'Enfance, les Cosaques, Guerre et Paix, Anna Karéneïna, Résurrection, etc. Ce volume complet qui n'a jamais été donné de l'œuvre de Tolstoï. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

TULANE.

"Little Miss Fix it" la nouvelle comédie musicale qui sera jouée au Tulane à partir de ce soir est une des pièces les plus amusantes du répertoire américain et constitue une attraction de tout premier ordre. Elle sera présentée à la Nouvelle-Orléans sous la direction des impresarios Werba et Luescher, et sera interprétée par une très bonne troupe dans laquelle Mlle Eva Tanguay, connue dans le monde des Théâtres comme l'Etoile des Etoiles, tient le premier rôle. Les habitués du Tulane qui déjà ont eu l'occasion d'entendre Mlle Tanguay, ne manqueront pas d'aller l'applaudir dans son nouveau rôle de "Little Miss Fix it", qui paraît-il, lui convient à merveille. Cette pièce restera à l'affiche toute la semaine et sera jouée en matinée mercredi et samedi. Pour la semaine prochaine la direction du Tulane annonce la première de "Get Rich Quick Wallingford", une nouvelle comédie du populaire dramaturge, Geo. M. Cohan.

OREOENT.

La direction du Crescent ne pouvait mieux choisir que "The Traitor" pour remplacer à l'affiche "The Winning Widow", dont le succès a été grand durant la semaine qui vient de s'écouler. C'est un drame d'un profond réalisme, qui sera sans doute revu avec plaisir par les habitués de ce populaire théâtre. Cette pièce sera interprétée par une troupe nombreuse qui vient d'obtenir un retentissant succès au cours d'une tournée dans l'Est. "The Traitor" sera joué en matinée mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Demain après midi, à l'Orpheum, inauguration du nouveau programme qui restera à l'affiche toute la semaine. Des artistes américains et européens, en nombre à peu près égal, chanteurs, danseurs, comédiens, athlètes, etc. se succéderont sur la scène et

latterie de marbre blanc.

Une rivière était alimentée par les eaux amenées de Montbaouron, partant se dressaient des vases, des statues et des termes; les jardiniers de Madame avaient rassemblé les arbres et les fleurs des espèces les plus rares. Sous le Directeur, le domaine fut vendu en quatre lots. Hameau, temple, rivière, statues ont disparu depuis longtemps. Il reste pourtant d'autres vestiges que le pavillon de musique: on voit encore sur la montagne artificielle un joli belvédère; ailleurs on grotte dans un ravin et les colonnes de marbre du portique italien.

Théâtre de l'Opéra.

Le retour de chaque saison théâtrale est toujours impatientement attendu par notre public. Notre ville possède nombre de théâtres plus ou moins desquels ont déjà ouvert leurs portes; mais on ne saurait nier que la réouverture de l'Opéra est la plus importante de toutes parce qu'elle intéresse toute notre population. Elle agit comme une renaissance, une germination, une floraison de plaisirs revenus.

BIBLIOPHIE.

"Œuvres choisies de L. Tolstoï, traduction Blenau, notice bibliographique et littéraire, résumés et commentaires par Ch. Navarre, agrégé de l'Université. Tolstoï doit être rangé dès maintenant au nombre des grands classiques de l'humanité. Il n'est pas un de nos écrivains, à nous Français, qui saisisse mieux toute l'âme, pas un qui ait plus sincèrement aspiré à faire de son œuvre une œuvre de bonne foi, celle d'un apôtre. Les extraits que nous donne M. Navarre permettront au public français de suivre Tolstoï dans l'évolution de son esprit qui n'a trouvé de repos que dans la mort. Précedés d'une notice de 45 pages où l'auteur raconte en éclairant, et avec la fermeté d'un disciple, la vie du grand écrivain russe, ces extraits se trouvent dans l'ordre chronologique, le meilleur qui se puisse choisir pour exprimer le plus complètement le développement de la pensée tolstoïenne; et dans le but de n'enlever à ces extraits aucun élément d'intelligibilité, M. Navarre les a accompagnés de résumés qui les situent dans l'œuvre ou qui les relient entre eux. Ils sont empruntés à un quinzième volume parmi lesquels il faut citer: la Nouvelle, l'Enfance, les Cosaques, Guerre et Paix, Anna Karéneïna, Résurrection, etc. Ce volume complet qui n'a jamais été donné de l'œuvre de Tolstoï. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

TULANE.

"Little Miss Fix it" la nouvelle comédie musicale qui sera jouée au Tulane à partir de ce soir est une des pièces les plus amusantes du répertoire américain et constitue une attraction de tout premier ordre. Elle sera présentée à la Nouvelle-Orléans sous la direction des impresarios Werba et Luescher, et sera interprétée par une très bonne troupe dans laquelle Mlle Eva Tanguay, connue dans le monde des Théâtres comme l'Etoile des Etoiles, tient le premier rôle. Les habitués du Tulane qui déjà ont eu l'occasion d'entendre Mlle Tanguay, ne manqueront pas d'aller l'applaudir dans son nouveau rôle de "Little Miss Fix it", qui paraît-il, lui convient à merveille. Cette pièce restera à l'affiche toute la semaine et sera jouée en matinée mercredi et samedi. Pour la semaine prochaine la direction du Tulane annonce la première de "Get Rich Quick Wallingford", une nouvelle comédie du populaire dramaturge, Geo. M. Cohan.

OREOENT.

La direction du Crescent ne pouvait mieux choisir que "The Traitor" pour remplacer à l'affiche "The Winning Widow", dont le succès a été grand durant la semaine qui vient de s'écouler. C'est un drame d'un profond réalisme, qui sera sans doute revu avec plaisir par les habitués de ce populaire théâtre. Cette pièce sera interprétée par une troupe nombreuse qui vient d'obtenir un retentissant succès au cours d'une tournée dans l'Est. "The Traitor" sera joué en matinée mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Demain après midi, à l'Orpheum, inauguration du nouveau programme qui restera à l'affiche toute la semaine. Des artistes américains et européens, en nombre à peu près égal, chanteurs, danseurs, comédiens, athlètes, etc. se succéderont sur la scène et

présenteront des nouveautés aussi variées qu'intéressantes.

Le numéro principal sera présenté par l'orchestre Russe Arkaloff, joueurs de balalaïka, instrument national dans l'empire du Tsar. Les membres de cet orchestre ont été engagés il y a quelques mois à St-Petersbourg par M. Martin Beck, directeur du circuit de l'Opéra, qui les a ramenés avec lui aux Etats-Unis. Ces musiciens accomplissent une tournée dans les principales villes du pays, et sur toutes les scènes où ils ont paru jusqu'ici ont rencontré un accueil des plus flatteurs. La balalaïka est un instrument qui tient le milieu entre la mandoline et la guitare, et qui entre des mains exercées peut produire une musique étrangement douce et mélancolique. L'orchestre Arkaloff compte aussi un flûtiste de talent et un danseur russe qui excétera des danses populaires de son pays. La comédienne Edna Aug, qui pendant une saison a fait partie de la troupe de Rose Stahl est aussi inscrite au nouveau programme. A citer encore une petite comédie dramatique "The Little Stranger" qui sera interprétée par une excellente troupe; les comédiens Clifford et Burke que les habitués de l'Opéra ont déjà eu l'occasion d'applaudir; Miss Robbie Gordon, une artiste qui reproduira sur la scène des tableaux vivants; Glen Ellison, surnommé "The Beau Brummel of Broadway" et pour finir le cinématographe.

Visite du consul-général de France à St-Bernard.

M. Francastel, consul-général de France à la Nouvelle-Orléans, a fait hier une charmante excursion dans la paroisse St-Bernard, au cours de laquelle il a eu l'occasion de faire connaissance avec plusieurs membres de la colonie française, très nombreux et très influents dans cette paroisse. M. Francastel en compagnie de MM. André Lafargue, avocat du consulat, Albert Euphain, jeune, shérif de la paroisse, Nunez, avocat de district et Sébastien Roy s'est rendu en automobile à la grande raffinerie de l'American Sugar Refining Company, où il a été reçu par le directeur, M. Huzhah. Ces messieurs, sous la direction de leur aimable ticerone, ont visité en détail le vaste établissement et ont assisté avec le plus vif intérêt aux divers transformateurs du sucre. De la raffinerie ils se sont rendus aux docks, puis au cimetière national de Chalmette et finalement de retour à St-Bernard ont visité les usines et les laboratoires. Cette excursion s'est terminée par un dîner offert au consul et à ses compagnons par M. Baptiste Lauga, un des nombreux industriels de la colonie française à St-Bernard. Des discours et des toasts ont été prononcés par M. Francastel, M. Lafargue, M. Roy et autres. Assistèrent au banquet: M. Henry Francalet, Baptiste Lauga, André Lafargue, Henry B. Duboval, O. S. Livaudais, Père J. P. Solignac, N. H. Nunez, Alex. Lauga, Gustave Lauga, Pierre Sarraïna, Romain Dartus, Alex. Latil, C. E. Allen, Albert Euphain, J. R. E. B. Fowler, A. P. Perrin, Wm F. Roy, Leon H. Hahab, Alphonse Bourdet, Sébastien Roy, Louis Neureau, Dr L. A. Meraux, etc.

Mort d'un grand peintre.

Paris, 11 novembre — Félix Ziem, peintre célèbre, est mort ici vendredi. Il était âgé de 90 ans. Ziem était un peintre de scènes vénitienues. La collection la plus importante de ses œuvres est au Petit Palais, à Paris. On a aussi aux Etats-Unis de nombreux tableaux de lui. Né à Beaune, le 25 février 1821, il vint à Paris étudier la peinture et fit, de 1845 à 1848, un voyage en Orient et en Italie. Il a débuté comme paysagiste du Salon de 1849, et principalement exposé: Vue du Bosphore, le Grand canal de Venise, le Bois sacré, 1848; Vue de Meudon, 1850; Chaudière à la Haye, à la suite d'un voyage en Hollande, 1852; le Port de Marseille, le Soir à Venise, Vue d'Anvers, acquis par l'Etat à l'Exposition universelle de 1855; Place de Saint-Marc pendant une inondation, Constantinople, 1857; Damanhour, Gallipoli, 1859; Vues de Venise, 1861; Constantinople, Tripoli, Tamaris, 1863; Stamboul, Venise, 1864; une autre Venise, Mas, Vincent dans la Camargue, 1865; Venise, soirée de septembre, Stamboul, soleil couchant, 1867; le Bucentaure, Mort de Camagnotta, 1867; Venise le soir, Venise le matin, à l'Exposition universelle de la même année; Venise, une autre partie de plaisir, Vue de Marseille, quai du Vieux-Port, 1868; tableaux d'aquarelles, dessins, tableaux de fruits, etc. M. Ziem a dès lors cessé de figurer aux Salons annuels et n'y a reparu qu'en 1888 avec deux tableaux: Pêche dans le port à Venise, et Pastèques de Cadix. Cet artiste a obtenu deux médailles en 1850 et en 1855, une 1ère en 1874, la décoration de la Légion d'honneur le 8 août 1857 et le grade d'officier le 7 février 1878.

Mlle Melh.

Mlle Melh, 3me Dugazon.

Mort d'un grand peintre.

Paris, 11 novembre — Félix Ziem, peintre célèbre, est mort ici vendredi. Il était âgé de 90 ans. Ziem était un peintre de scènes vénitienues. La collection la plus importante de ses œuvres est au Petit Palais, à Paris. On a aussi aux Etats-Unis de nombreux tableaux de lui. Né à Beaune, le 25 février 1821, il vint à Paris étudier la peinture et fit, de 1845 à 1848, un voyage en Orient et en Italie. Il a débuté comme paysagiste du Salon de 1849, et principalement exposé: Vue du Bosphore, le Grand canal de Venise, le Bois sacré, 1848; Vue de Meudon, 1850; Chaudière à la Haye, à la suite d'un voyage en Hollande, 1852; le Port de Marseille, le Soir à Venise, Vue d'Anvers, acquis par l'Etat à l'Exposition universelle de 1855; Place de Saint-Marc pendant une inondation, Constantinople, 1857; Damanhour, Gallipoli, 1859; Vues de Venise, 1861; Constantinople, Tripoli, Tamaris, 1863; Stamboul, Venise, 1864; une autre Venise, Mas, Vincent dans la Camargue, 1865; Venise, soirée de septembre, Stamboul, soleil couchant, 1867; le Bucentaure, Mort de Camagnotta, 1867; Venise le soir, Venise le matin, à l'Exposition universelle de la même année; Venise, une autre partie de plaisir, Vue de Marseille, quai du Vieux-Port, 1868; tableaux d'aquarelles, dessins, tableaux de fruits, etc. M. Ziem a dès lors cessé de figurer aux Salons annuels et n'y a reparu qu'en 1888 avec deux tableaux: Pêche dans le port à Venise, et Pastèques de Cadix. Cet artiste a obtenu deux médailles en 1850 et en 1855, une 1ère en 1874, la décoration de la Légion d'honneur le 8 août 1857 et le grade d'officier le 7 février 1878.

Mlle Melh.

Mlle Melh, 3me Dugazon.

Mort d'un grand peintre.

Paris, 11 novembre — Félix Ziem, peintre célèbre, est mort ici vendredi. Il était âgé de 90 ans. Ziem était un peintre de scènes vénitienues. La collection la plus importante de ses œuvres est au Petit Palais, à Paris. On a aussi aux Etats-Unis de nombreux tableaux de lui. Né à Beaune, le 25 février 1821, il vint à Paris étudier la peinture et fit, de 1845 à 1848, un voyage en Orient et en Italie. Il a débuté comme paysagiste du Salon de 1849, et principalement exposé: Vue du Bosphore, le Grand canal de Venise, le Bois sacré, 1848; Vue de Meudon, 1850; Chaudière à la Haye, à la suite d'un voyage en Hollande, 1852; le Port de Marseille, le Soir à Venise, Vue d'Anvers, acquis par l'Etat à l'Exposition universelle de 1855; Place de Saint-Marc pendant une inondation, Constantinople, 1857; Damanhour, Gallipoli, 1859; Vues de Venise, 1861; Constantinople, Tripoli, Tamaris, 1863; Stamboul, Venise, 1864; une autre Venise, Mas, Vincent dans la Camargue, 1865; Venise, soirée de septembre, Stamboul, soleil couchant, 1867; le Bucentaure, Mort de Camagnotta, 1867; Venise le soir, Venise le matin, à l'Exposition universelle de la même année; Venise, une autre partie de plaisir, Vue de Marseille, quai du Vieux-Port, 1868; tableaux d'aquarelles, dessins, tableaux de fruits, etc. M. Ziem a dès lors cessé de figurer aux Salons annuels et n'y a reparu qu'en 1888 avec deux tableaux: Pêche dans le port à Venise, et Pastèques de Cadix. Cet artiste a obtenu deux médailles en 1850 et en 1855, une 1ère en 1874, la décoration de la Légion d'honneur le 8 août 1857 et le grade d'officier le 7 février 1878.

Mlle Melh.

Mlle Melh, 3me Dugazon.